



**LE CANARD**

Journal Humoristique Hebdomadaire  
Publié par la Cie du journal LE CANARD  
139 rue Ste-Elizabeth, Montréal.

ABONNEMENT  
Un an (pour tout le Canada et États-Unis)  
50 cts. Strictement payable d'avance.

**TARIF NET DES ANNONCES**

CONTRATS POUR UN AN	
1,000 à 2,000 lignes	20 la ligne
2,000 à 4,000 "	25 "
4,000 à 10,000 "	30 "
10,000 à 25,000 "	35 "

ANNONCES A COURT TERME  
1re insertion 10c la ligne  
2e insertion et suivantes 5c

Les annonces sont tolérées sur Agate.  
Les réclames comptent double.  
Publicités spéciales : 25 p.c. extra.

Adresses toute correspondance ou envoi  
d'argent, timbres, etc.

LE CANARD,  
Montréal, Canada.

Ce journal est vendu aux agents 8 cts la  
douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 19 MARS 1898

**LETTE DE LADEBAUCHE**

Alaska, 15 mars 1898.

Mon cher CANARD,

Je suis dans le pays de l'or et j'ai visité des masses de terrains. A certains endroits on ramasse l'or à la main ; ailleurs avec des pelles et des fourches. Les morceaux jaunes sont cordés le long des routes comme les billots dans les chantiers. Presque partout les chemins sont macadamisés avec des cailloux d'or. Venez voir, si vous avez la chance de retourner, ça ne sera pas de sitôt que vous remettrez les pieds ici.

Il n'y a qu'une poule dans le pays, c'est la poule aux œufs d'or. Pour les coqs, il y en a des masses, du moins ils le font ; il y a même des coqs qui font les jara. Les dindes sont ce qu'il y a de plus nombreux ; les uns sont plumés déjà, les autres sont en train de l'être et vont certainement l'être.

Presque tous ceux qui sont rendus dans ce malheureux pays se meurent de faim. J'en ai vu de ces imbéciles qui ont laissé des bonnes terres et qui crévent de misère ici. Imagine-toi, un canayen qui se voit obligé de se passer de lait caillé, de lait de beurre et de bon gros lard. Quand je les vois pleurer et s'éreinter sur un morceau de gourganne ou de jambon pourris et gelés d'un travers à l'autre, je sais bien qu'ils aimeraient mieux

être là-bas pour sécher leurs nippes sur la bavette de leur poêle. Et puis le temps des sucre, la trempette, les toques, tout ça rappelle de beaux souvenirs. Ici rien de tout cela. Si c'est votre goût, il y a bien de la glace, de la neige, du vent, du tord boyau, de la misère, de l'ennui, mais ça n'est pas fait pour un bon Canayen je t'en répons. Je vais voir un peu les amis puis je continue à courir après André.

Les chums de Montréal en ont arraché pour se rendre ici. A des endroits ils ont passé à travers 31 pieds de neige, escaladé des petites buttes de 30,752 pieds à cheval sur des chiens lévriers, pour descendre en glissant de l'autre côté. Il y en a ben qui usent et accrochent leur fond de culottes en descendant ainsi. Ils ont le reinqué pas mal à sec quand ils couchent abrités avec des branches de snelliers par un froid de 79 degrés.

Mais que veux-tu quand on veut voir de l'or.

On s'attend à entendre siffler l'engin du chemin de fer de Mann d'un jour à l'autre à moins qu'il nous arrive en raquettes portés par la police montée ou par les employés civils qui n'ont rien à faire dans leurs bureaux.

En attendant que je te raconte tout cela je m'empresse de clore ma lettre, car le chien qui va la porter à la première station, à 23 mille milles, m'attend à la porte.

A toi,

LADÉBAUCHE.

**NOS CONTEMPORAINS**

INTERVIEW

Depuis longtemps je désirais interviewer, pour le CANARD, le père Lantagne grand ami et fervent admirateur de feu Galipeau.

Je le trouvai confortablement enfoui dans un grand fauteuil à bascule et fumant un cigare *Bonnie Jean* en vrai rentier qu'il est. Sur la table à sa portée, reposait le dernier numéro du CANARD.

Sitôt que je lui eus dit l'objet de ma visite, sa figure tout à l'heure éclairée par un long sourire, se rembrunit, il devint songeur : la politique dit-il, est une marotte (marâtre ?) Les principes changent, mais les hommes demeurent éternellement. C'est Satan (Saturne ?) royant la pierre que sa femme lui donne à dévorer en guise de ses enfants - les uns s'y cassent les dents, les autres croquent le marmot

—Quelle est votre opinion sur la situation des partis ?

—Ça dépend du point de vu : où l'on se trouve placé.

Et moué sur le faite il aspire à descendre.

Ce vers, me parait-il, exprime une idée des plus fausses. C'est plutôt ceux qui sont en bas qui aspirent à monter et ceux-ci doivent se trouver dans une situation pénible. Quand à ceux qui sont sur le faite il n'aspirent qu'à y rester et à fouler, les autres au pied. Voilà ce que j'appellerais volontiers, être dans une situation aspirante et foulante.

Voilà mon opinion sur la situation des partis.

—Que pensez vous de l'avenir du pays ?

—L'avenir du pays..., l'avenir du pays, dit-il, en se levant brusquement, et, scandant ces mots, le re-



Le père Lantagne

gard vague, comme s'il eût évoqué devant le yeux de son imagination ce même avenir et eût fait quelque chose de présent, de visible : hélas ! je suis trop vieux pour pouvoir espérer de le voir jamais tel qu'il sera ; car je suis d'avis qu'il est illimité par l'espace et le temps, mais le présent me parait être une sûre garantie de l'avenir. Nous avons d'abord établi un esprit de tolérance pour les anglais, les industries sont protégées, les chemins de fer foisonnent ; dans 90 ans le Drummond sera la propriété du gouvernement, les millions du Klondyke effaceront la dette nationale. Après cela commencera une ère de travaux publics d'une immense portée. On macadamisera toutes les routes du pays, avec une spéciale pour bicyclettes, les citoyens circuleront gratuitement sur les chemins de fer ; —justqu'ici, la police seule fait circuler les gens gratuitement — on passera la lumière électrique sur toutes les routes les routes et dans les champs, ce qui donnera un grand essor à l'agriculture. On fera l'école aux enfants par téléphone, ce qui permettra aux mères d'assister aux leçons et aussi d'éviter les calottes pour réponses mal faites. Tout le monde sera riche... ah ! mon ami, avec ces choses et beaucoup d'autres, qu'on me pardonne d'espérer que le Canada devienne un jour un vrai pays de Cocasses, (de Cocagne sans doute).

Dans l'ardeur de l'inspiration pro-

phétique, le père Lantagne s'était levé, son regard brillait, son teint de vieillard s'était coloré des roses de la jeunesse ; ah ! il était beau à voir !

Et je n'ouglirai jamais avec quel plaisir il m'a serré la main quand est venu le moment de prendre congé de lui.

Espérons qu'il vivra longtemps et que ses prédictions se réaliseront.

**Echo de Longueuil**

ILLUSTRE CANARD :

J'ai une grande nouvelle dans le pli de ma plume ; et cette nouvelle me réjouit comme la chanson des sieurs Dorfeuille & Paulus, marchands incorporés de poésies :

CANARD, tu sais que ma belle-mère Vient de trépasser récemment, J'arrive de chez le notaire Où j'ai r'tiré son testament. Croirais-tu que c'è'te brave femme, Prise d'un élan maternel Par cet acte-là me proclame Son locataire universel. Aussi, CANARD, je t'offre un verre A la santé de ma belle-mère !

**UNE PETITE HISTOIRE**

A PROPOS DES COURSES EN PATIN (A EU LIEU) :

Par une belle, ou assez belle, journée de février 11 des courses en patins avaient lieu sur la glace dans un carré à patiner. La journée, comme je viens de le dire, était magnifique. Un soleil... etc ; (arrivons au fait). La première course fut gagnée par quelqu'un ; la seconde par le même, la troisième par *some body*, la quatrième par le gagnant, la cinquième par celui qui l'a gagnée, la sixième par celui qui est arrivé le premier, la septième par un garçon qui est arrivé avant ses camarades, la huitième par... et cœtera, (ou ainsi de suite) comme on dit au grand collège de Longueuil. Mais... diable ! je ne sais pas comment dire le plus chic de mon histoire sans offenser les moroux... Ah ! m'y voici : Un jeune garçon de deux pieds deux pouces et un quart (corps) s'avisait, sans demander la permission à monsieur *qui de droll*, de gagner une course, et au grand déplaisir de m'sieu va su l'Yable, s'éclata de rire. Un éclat de rire tomba par hasard, sur le vaincu. Alors, le juge impartial (si juge il y a) se leva de son trône et laissa tomber du haut de sa majesté et, malgré son dépit, avec le plus profond dédain, ces paroles :

—Monsieur *un tel* vous venez de perdre cette course, ou du moins vous la perdez à l'instant même...

—Pourquoi ? demanda naïvement le jeune garçon, qui n'avait jamais le